le. La population soviétique s'est fait dire la même chose. Mais personne n'ajoutait sérieusement foi aux affirmations faites dans l'un ou l'autre camp.

Pendant les cinq premières années qui ont suivi le largage de la bombe sur Hiroshima, les États-Unis avaient le monopole. C'était le seul pays qui possédait une arme nucléaire utilisable. Puis, au début des années 50, l'Union soviétique a conçu ses armes nucléaires et la course aux armements a commencé, de sorte que nous en avons actuellement 60 000. Nous ignorons ce que nous ferions de plus d'un millier de ces engins, car il ne resterait plus personne pour s'en servir.

Non seulement la course aux armements a menacé l'avenir, mais elle entraîne en réalité la mort à l'heure actuelle. M^me^ Rosalie Bertelle, scientifique canadienne, estime qu'un million de personnes ont déjà été tuées au cours de la Troisième Guerre mondiale. Elle parle de celles qui ont été contaminées par les substances radioactives qui se répandent dans l'atmosphère depuis 40 ans à la suite de ces essais nucléaires et qui s'étendent jusque dans le Pacifique, où on ne peut pas les contenir.

Des gens ont finalement exercé des pressions, de sorte que nous avons obtenu le traité d'interdiction partielle des essais en 1963, du moins pour stopper l'empoisonnement de l'air qui circule dans toutes les régions du monde et que nous devons tous respirer. Ce traité devait mettre fin à l'empoisonnement de l'atmosphère et, pensait-on, à l'empoisonnement des eaux. Mais les Américains ont violé le principe de ce projet de loi, car leurs essais sur les atolls du sud-ouest du Pacifique ont contaminé la mer qui les entoure et cette contamination s'étend. Les Britanniques, pas tant à cause des essais nucléaires, mais parce qu'ils ont déversé dans la mer d'Irlande des déchets provenant de la fabrication de bombes, ont également contaminé cette mer et l'Atlantique.

L'idée s'est donc répandue que l'interdiction des essais réduirait le besoin de mettre au point de nouvelles armes à grands frais. On ne croit pas qu'il vaille la peine, nous dit-on, de pousser les recherches sans au moins en vérifier les résultats préliminaires. Il s'agissait donc de mettre fin aux essais, non seulement dans l'atmosphère, sous la mer et dans l'espace, mais aussi sous terre, parce qu'il est bien connu que les poisons ne restent pas forcément là où on les veut.

Depuis 1963 et même avant, les armes prolifèrent sans discontinuer. Aujourd'hui, nous croyons savoir que la Chine et l'Inde se sont dotées d'armes nucléaires, mais nous n'en connaissons pas le nombre exact ni la puissance. Nous sommes cependant à peu près certains qu'Israël en possède une centaine. Il est en outre fort probable que l'Afrique du Sud, Taïwan, le Pakistan et, peut-être, l'Irak en possèdent aussi ou soient sur le point de s'en procurer. Il y a un petit pays, la Roumanie, dont personne n'a fait beaucoup de cas dans toute cette histoire. Le Canada lui a fourni la technologie concernant le réacteur CANDU et a même conclu avec lui une entente secrète l'autorisant à vendre cette technologie à des pays du tiers monde avec lesquels le Canada trouverait, d'après ce qu'on raconte, difficile de faire affaire. Maintenant, des pays que le Canada ne reconnaît pas officiellement, comme la Corée du Nord, sont-ils du nombre? Je ne le sais pas. La correspondance que j'ai échangée avec le secrétaire d'État aux Affaires extérieures ne m'a pas permis d'éclaircir ce point.

D'après un article de Southam News publié dans le *Toronto Star* du 30 décembre dernier, il serait possible que l'Iran soit au nombre des pays auxquels la Roumanie aurait vendu la technologie canadienne. Autrement dit, même le Canada n'a pris aucune mesure sérieuse pour freiner la prolifération de la technologie des armes nucléaires. Et pourtant, au Canada comme dans d'autres pays, une majorité écrasante de gens s'entendraient pour dire qu'une guerre nucléaire, qu'un échange nucléaire, pour employer le terme technique, ne profiterait à personne car elle ne ferait pas de vainqueurs. Il ne saurait être question de gagner une guerre pareille comme nous croyons avoir gagné les Première et Seconde guerres mondiales. Personne n'en sortirait vainqueur. Il n'y aurait que des vaincus, dont nous serions.

Pendant quarante ans, un accord semblait impossible à cause des différences politiques apparemment trop grandes qui divisaient Moscou, Washington, Londres et Paris. Ces dernières années, ces différences se sont atténuées. Hier, M. Chevarnadze a parlé de paix à un grand nombre de députés de la Chambre, suscitant un désir de paix chez ceux qui ont eu la chance de l'interroger. Pendant une année et demie, sous la direction de Gorbatchev, l'Union soviétique n'a procédé à aucun essai nucléaire. Voici que nous avons la possibilité de conclure un traité sur l'interdiction complète des essais nucléaires. Le député d'en face soutient que ce n'est pas la bonne façon de s'y prendre, mais personne n'a encore trouvé mieux. La moitié du chemin est faite au moins avec le traité sur